de Joseph, Messie, notre Justice, juge les nations et traite-les selon ton bon plaisir » (*Yalkouth*, 2 : 56 A).

On voit que certains des thèmes que développe le récit évangélique de la Tentation avaient effleuré la pensée juive, *mais dans un esprit nettement contre-évangélique !* Ce que Jésus repousse comme suggestion diabolique, c'est ce qui, pour les rabbins, doit précisément manifester la dignité messianique. Le Messie du Judaïsme, au premier siècle de notre ère, est donc l'Antéchrist des Évangiles.

2. Aperçu général de la Tentation

Jésus avait tenu à Se faire baptiser. Dès sa plus tendre jeunesse, Il S'était rendu compte qu'il Lui fallait « vaquer aux affaires de son Père ». Sitôt que l'appel du Baptiste : « Il est proche, le Royaume de Dieu », Lui parut venir effectivement de Yahweh, Il comprit, de science expérimentale et acquise, que « les affaires de son Père » étaient identiques au Royaume ; et Il décida de S'y consacrer, pour « accomplir toute justice » (Matt., 3 : 15). Mais cette consécration, que scellait le Baptême de Jean, Il ne pouvait l'entendre comme les autres Juifs qui venaient au Précurseur. Il S'était voué, non seulement au Royaume, mais en plus à la Royauté : la Voix céleste avait fait office de héraut ; l'Esprit-Saint L'avait sacré, par l'onction d'une inhabitation permanente et toute particulière, unique, de son humanité. On sait combien le troisième Évangéliste insiste sur le rôle directeur de la Troisième Personne vis-à-vis de la nature humaine de Jésus-Christ (Luc, 1 : 35 ; 3 : 22 ; 4 : 14) ; de *toute* cette nature, avec les prolongements et les rejets, l'« humanité de surcroît » qu'elle possède en nous, membres du Corps mystique (Actes, 6 : 3 ; 7 : 55 ; 11 : 24).

Lors de son Baptême, Jésus subit sa première Transfiguration, l'intérieure, l'invisible : le Saint-Esprit Le remplit « sans aucune mesure » en tant qu'homme (Jean, 3 : 34), et c'est « dans la puissance de (cet) Esprit », qui désormais sature et possède son humanité tout entière, que le Maître entreprend sa carrière (Luc, 4 : 1, 14). Ces « affaires de son Père », dont Il avait à S'occuper, c'était donc le Royaume ; et la manière toute personnelle et providentielle dont Il aurait à « y vaquer » (Luc, 2 : 49), c'était son propre Règne. Toutefois, la démarche du Christ n'est pas la même, selon qu'il s'agit du Baptême ou de la Tentation : « Il *alla* trouver Jean au Jourdain, pour être baptisé » (Matt., 4 : 13)... il s'agit bien d'un voyage voulu, délibéré ; mais, « rempli de l'Esprit-Saint », Jésus « fut conduit » par Lui dans le désert... Marc nous Le montre *poussé*, « expulsé » (ἐκβάλλει) comme la pierre de la fronde. Non qu'il renâclât et Se dérobât, mais à proprement parler le texte des Synoptiques suggère ici la passivité la plus totale, celle d'un jouet, d'un projectile, sans but ni volonté propres en l'occurrence, mais « mené » (ἀνήχθη ou ἤγετο), « talonné », « refoulé »

nous savons que Dieu est avec toi ! » Or, le *talith* juif a *quatre* pans. Chaque Juif a donc 70 × 10 = 700 × 4 = 2.800 serviteurs ! Curieux exemple des résultats où peut mener une exégèse exclusivement attachée au sens obvie, au plus immédiat, sans aucune préoccupation des résonances spirituelles. Philon, s'il avait commenté ce verset, eût décrit sans doute les Dix Séphirôth entourant comme une invisible aura le Messie sorti d'Israël. En arithmosophie kabbalistique, 2.800 = 28 = 2 + 8 = 10 = la plénitude (1 + 0 = Dieu + la création) : 4 est le nombre de l'expansion spatiale.